



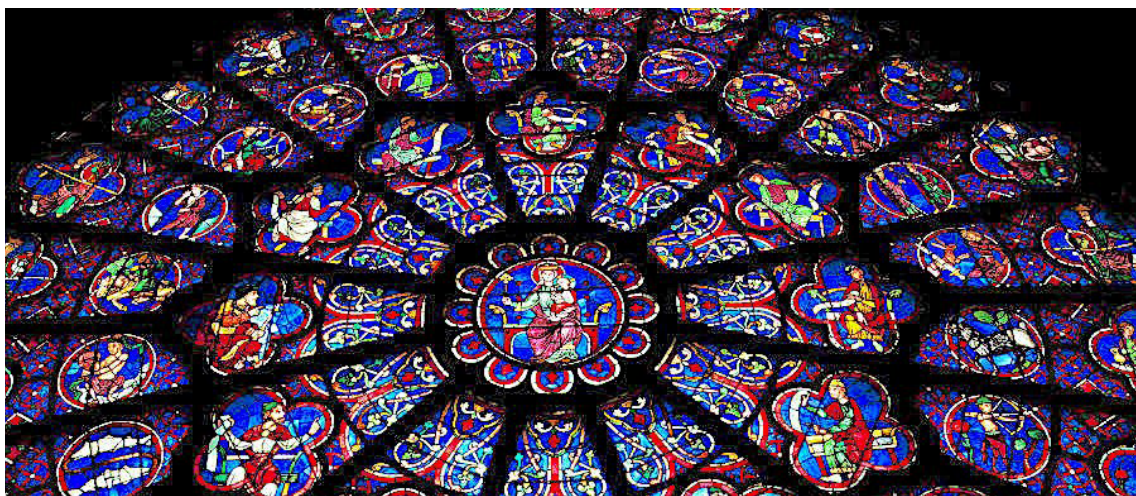
KYRIE

2024

N° 3

Juin

Fraternité de la Très Sainte Vierge Marie - Jesus Sacerdos et Rex



Rosace ouest de Notre-Dame de Paris - © P. Lemaitre

ÉDITORIAL

Le Cénacle, où Jésus s'est offert en sacrifice, s'est donné en nourriture, a prié pour l'unité et a demandé d'attendre la venue de l'Esprit Saint, est l'image de l'Église, elle-même figure du Royaume des cieux.

L'Église est un corps dont nous sommes les cellules plus ou moins saines, plus ou moins blessées par le péché, expliquait P. Théodossios. L'Église est "une" et "sainte" et chacun de nous constitue une cellule saine de l'Église dans la mesure où nous sommes "un" avec le Christ et "saint" comme Lui.

Le Pape est le signe et le premier serviteur de l'unité ; il faut donc l'aimer, le suivre et le faire aimer non pas pour ses qualités personnelles, mais pour le rôle que le Seigneur lui donne.

Benoît XVI a expliqué ainsi le rôle de Pierre : « Servir l'unité intérieure qui naît de la paix de Dieu, telle est la mission particulière du Pape, évêque de Rome et successeur de Pierre ».

De nos jours, les médias alimentent malheu-

reusement une grande confusion autour du Pape. Il est nécessaire, aujourd'hui comme toujours, de recevoir les enseignements du Saint-Père, particulièrement en matière doctrinale et morale, avec la lumière de la foi que nous donne l'Esprit Saint, c'est-à-dire avec la sainte disposition d'obéir au Christ, et d'accueillir les paroles du Pape dans la vérité et la charité, afin d'œuvrer en union avec lui pour le salut du plus grand nombre d'âmes possible.

Que Marie, Mère de l'Église, nous guide dans l'unité,

fr. Patrice-Marie

SOMMAIRE

Éditorial	p. 1
Homélie de Mgr Lino Fumagalli	p. 2
La joie du Christ - Fr. Geoffroy-Marie	p. 3
Nouvelles	p. 6
N. D. de Lourdes de Montréal	p. 8

D'UNE HOMÉLIE DE MGR LINO FUMAGALLI

Évêque émérite de Viterbe

On peut voir chez le Père Théodose une grande honnêteté humaine, intellectuelle et religieuse qui le conduit à la recherche constante de la Vérité et de la Beauté (avec un B majuscule). Une recherche qui traverse différents états et conditions de vie, mais qui est toujours présente. Et nous trouvons, dans cette histoire d'amour, un projet particulier de Dieu qui valorise tous les événements de l'histoire d'une personne et en fait des « καιρός », des événements de grâce.

Voici donc sa naissance à Athènes : l'Église grecque-orthodoxe, avec le désir constant de contemplation et de célébration pour que la rencontre avec Dieu se fasse dans le silence, dans l'écoute mais aussi dans la beauté du rite lui-même. Le Père Théodossios portera cette expérience avec lui. Puis Paris : le contact avec la culture de l'époque – qui n'était pas toujours inspirée des principes chrétiens – et là aussi, le désir de Vérité, connaître la Vérité (avec un v majuscule) et le désir de Beauté. À travers la réflexion et la rencontre avec les personnes que le Seigneur a placées à ses côtés dans cette histoire d'amour, voici la découverte de la Vérité et de la Beauté dans l'Église catholique, l'entrée consciente et responsable en elle sans perdre l'héritage acquis de l'Église grecque-orthodoxe mais aussi dans la culture intellectuelle de l'époque. Voici sa vie constamment en recherche de la Vérité. « Seigneur, que veux-tu que je fasse au sein de ton Église pour pouvoir la servir et la rendre crédible dans le temps et l'histoire ?

Voici alors l'intuition d'une nouvelle famille religieuse féminine, son passage à

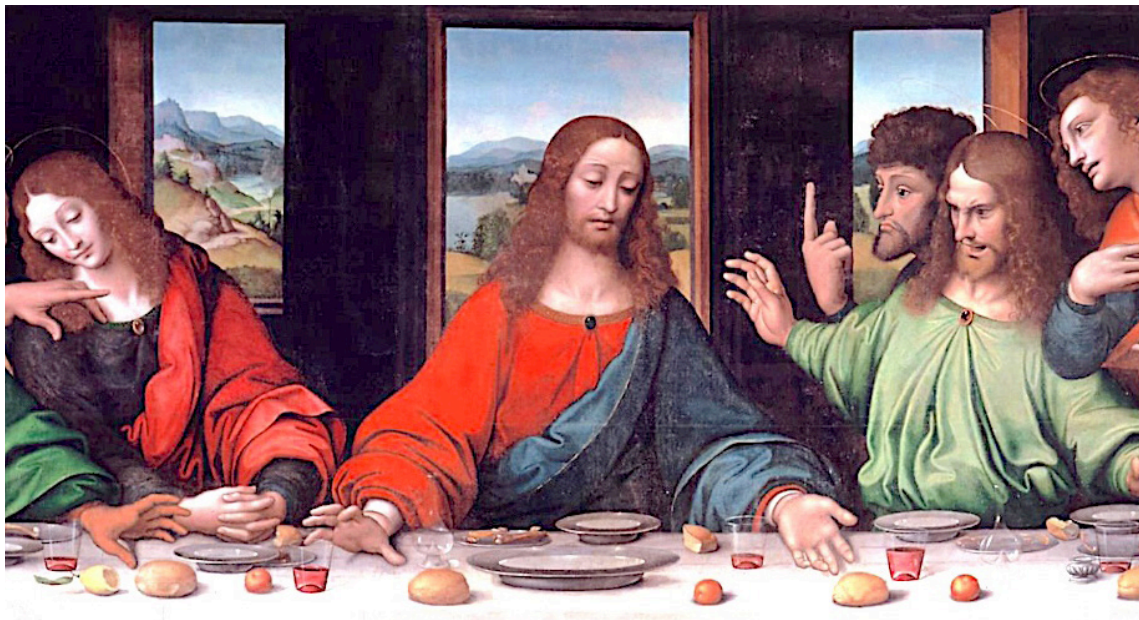
Gênes pour l'Ordination sacerdotale, sa venue à Rome dans une période postconciliaire difficile. Ainsi, au contact des séminaristes, se dessine la perspective d'une congrégation religieuse masculine qui puisse aider les séminaristes dans leur formation et dans leur service au monde. Vous voyez cette histoire d'amour met en valeur tous les événements qui, vus en dehors de cette dynamique, peuvent sembler dénués de sens profond, mais qui deviennent une provocation de Dieu pour fonder une nouvelle famille masculine. C'est la tâche que vous portez avec vous – et cela m'a toujours fasciné et je crois que le Père Théodossios vous l'a transmis comme une spiritualité profonde – : cet Opus Divinum qui doit être célébré ensemble comme un élément de témoignage et de vie communautaire, ce grand espace accordé à la prière et à la contemplation, que nous sommes en train de perdre.

Aujourd'hui prévaut une vision d'efficacité, de plus en plus réductrice. Le Père Théodossios a témoigné que le premier service pastoral est la prière, l'adoration du Seigneur, la rencontre avec Lui dans une liturgie digne et solennelle ; ce qui ne veut pas dire riche en accessoires extérieurs, mais solennelle dans sa dignité et son éloquence. La liturgie, si elle est bien célébrée, s'adresse non seulement à l'esprit mais à la personne ; elle parle à l'esprit, au cœur, aux affections.

Je dirais ici que cet héritage, qui est passé par le témoignage de sa vie, peut être une invitation pour vous à rendre présent aujourd'hui son charisme et à en témoigner par votre vie.

LE CHRIST NOUS DONNE SA JOIE

Fr. Geoffroy-Marie



Au chapitre 13 de l'Évangile de saint Jean, il nous est donné de pénétrer dans le Mystère du Jeudi Saint, où Jésus lave les pieds de ses disciples, annonce la trahison de Judas et fait ses adieux. Nous aurions voulu nous aussi – avec Simon Pierre – que tout cela n'ait pas lieu, prêts à offrir notre vie pour protéger notre Adorable Seigneur. Mais quand Jésus répond à Pierre : « *En vérité, en vérité, je te le dis, le coq ne chantera pas que tu ne m'aies renié trois fois* » (Jn 13, 38), c'est à chacun de nous qu'Il répond, chaque fois que nous mettons en avant des paroles, bien souvent, peu pesées.

Au chapitre 14, Jésus appelle les Apôtres à croire en Lui et au Père, et se présente comme le Chemin, la Vérité et la Vie. Jésus va encore plus loin : Il révèle à ses Apôtres qu'Il est dans le Père et que le Père est en

Lui. Nous pouvons percevoir, par le Mystère de l'Incarnation, la Très Sainte Trinité qui œuvre de toute éternité. Jésus leur promet le Consolateur et leur assure qu'Il ne les laissera pas orphelins.

Dans ces deux chapitres, nous comprenons à la fois la gravité de l'annonce (douloureuse parce que réparatrice) que Jésus fait à ses Apôtres, et la raison pour laquelle le Verbe éternel de Dieu s'est incarné.

Pour pénétrer dans cette “annonce inévitable” que le Christ a faite à ses Apôtres il faut partir de l'Acte créateur opéré par la Trinité à l'Origine et tâcher d'entrer en communion avec ce Mystère.

Dans la création, Dieu a laissé son Verbe, sa Parole, et donc son empreinte que nous traduisons par la bonté des choses.



Le Crucifix - Civita di Bagnoregio

En effet, tout le créé suscite dans la partie la plus intime du cœur de l'homme – à la mesure du degré de liberté de chacun – une vibration très délicate de son message éternel qui est Amour.

Après la Création, un acte de révolte s'est produit de la part de la créature, rompant ainsi l'harmonie initiale. Pour qu'il y ait réparation, il faut qu'il y ait eu un dommage, une faute, un manquement ou alors un acte très grave qui ait eu une répercussion ontologique sur tout le créé ; telle est la conséquence de la Chute originelle sur toute la création.

En présence d'une telle tragédie, la Croix illumine puisqu'elle est la réponse infiniment aimante face à la gravité du refus de servir Dieu : le « *non serviam* » (Jr 2, 20) de l'Ange (à un moment précis), puis le désir de l'homme d'être comme Dieu, désireux de connaître le bien et le mal. L'homme

a fait un mauvais usage de sa liberté, le conduisant à renier Dieu et son plan salvifique, préférant ses passions. La vie en Dieu n'avait pas pris la place de toute la volonté des premiers parents, et n'avait pas été suffisamment désirée de leur part ; en effet, une voix contraire au dessein de Dieu a suffi pour qu'ils se détournent du bien que Dieu voulait pour sa création. Leur désobéissance a été la cause du deuxième refus de la créature envers Dieu.

Dans le Livre de la Genèse nous lisons : « *Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon* » (Gn 1, 31). Tant l'Acte Créateur que l'Acte Réparateur sont la manifestation de l'amour de Dieu envers l'homme, sa créature privilégiée, faite à son Image, qu'Il veut rendre participante à sa nature divine. Participer à l'Offrande sacrificielle et donc réparatrice du Christ veut dire qu'il faut parvenir à un degré d'amour très élevé envers le dessein de Dieu, à savoir la libération de l'homme – esclave de son « moi » – c'est-à-dire, le salut éternel des âmes.

Nous devons dépendre – comme sarments – du Cep qu'est le Christ Lui-même. Et que pour cela il faut demeurer en Lui, c'est-à-dire vivre intimement unis à Lui, garder son enseignement, le faisant fructifier dans notre vie ordinaire. C'est ainsi que se manifestera la joie ! C'est à la mesure où nous enracinons notre foi, notre espérance et notre charité dans la Victoire du Sacrifice du Christ que nous participerons à sa joie à laquelle Il veut nous rendre participants. Ainsi nous comprendrons les paroles de saint Paul quand il dit : « *Mort où est ta victoire ? Où est-il, ô mort, ton dard venimeux ? La mort a été engloutie dans la victoire* » (1 Co 15, 55).

La joie du Christ doit devenir nôtre. Il est certain que cette joie ne dépend pas de l'ac-

complissement de nos désirs propres ni de nos commodités personnelles. Cette joie ne vient pas de nous ; nous n'en sommes pas les auteurs. Notre joie dépendra du degré de notre participation à la joie du Christ qui est de faire la Volonté du Père.

Cette participation ne s'annonce pas facile, c'est ainsi que le Christ nous met en garde quand Il dit : *« Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a hait avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait son bien ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, puisque mon choix vous a tirés du monde, le monde vous hait ... S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais tout cela, ils vous le feront à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé »* (Jn 15, 18-20).



Où trouver la joie du Christ ? Cette joie se trouve dans notre intériorité, sûrs que notre présence sur terre n'est que passagère, et est préparatoire en vue d'une Vie future. Comme baptisés, membres du Corps Mystique, notre mission est de participer à la Rédemption en offrant au Christ notre vie, désireux de Lui appartenir uniquement. L'Évangile est là aussi très clair : *« Vous avez entendu que je vous ai dit : je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, car mon Père est plus grand que moi »* (Jn 14, 28).

Cela nous montre que la joie du Christ n'est autre que celle d'accomplir la Volonté du Père à laquelle Il veut nous associer. Pour cela nous devrions lui prouver notre amour comme manifestation la plus haute que nous pouvons lui adresser. Et cela en devenant des témoins sur le modèle des Apôtres et des saints martyrs, qui par leur témoignage ont rendu le plus grand culte à Dieu, à savoir le don de leur vie par amour de la Vérité.

Les saints, par leur amour pour le Maître, ont participé à son Sacrifice par le témoignage qu'ils ont rendu en versant leur sang.

La joie à laquelle nous devons participer est une participation active au Sacerdoce éternel du Christ. Elle est le résultat de la douleur et de la joie vécues par le Christ tout au long de sa vie terrestre jusqu'au Calvaire, pour laquelle nous devons nous consumer. Nous sommes *« des ouvriers donnés à l'œuvre de la rédemption »*, disait le Père Théodossios-Marie de la Croix.

Pour suivre personnellement tout l'itinéraire et pour conduire les autres sur la voie joyeuse de l'imitation du Christ, il faut s'offrir soi-même pour les sauver, autrement dit : il faut *« s'approcher le plus possible de l'Offrande du Christ, Bon Pasteur »*.

Notre marche vers l'Origine sainte, de laquelle nous provenons et vers laquelle nous nous dirigeons, que le Père Théodossios considérait comme l'unique possibilité de retrouver l'intimité avec Dieu – par le combat spirituel et les différents relèvements (doctrinal, spirituel et dévotionnel) –, se manifeste comme voie, certes, épineuse mais joyeuse et royale parce que fondée sur l'amour de la Vérité qui n'est autre que la Personne du Verbe, le Grand Prêtre Jésus, Fils de Marie, Mère de Dieu.

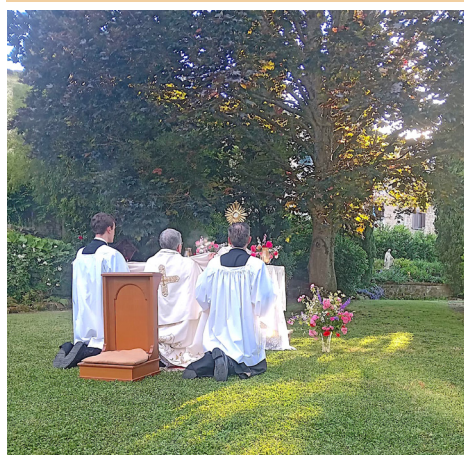
COMMUNAUTÉ DE BAGNOREGIO

La procession en l'honneur de Notre-Dame du Bon Conseil, suivie par un grand nombre de fidèles, a été présidée cette année par Don Giusto Neri, qui a dit dans son homélie:

Notre-Dame est appelée du Bon Conseil car elle ne nous donne toujours que de bons conseils pour que nous ayons de la joie. Aux noces de Cana, lorsque le vin fut épuisé, la joie cessa et Notre-Dame dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira », ce que l'on peut traduire : « Faites-lui confiance ». Marie veut défendre la bonté de Dieu contre les déceptions de la vie et, puisque Dieu a donné son Fils et dit à l'homme de croire en l'amour que Dieu a pour lui. C'est dans cet amour que



Dieu continue de parler à l'homme à travers la Parole, le cœur et l'Église. Tout comme les serviteurs des noces de Cana faisaient confiance à Jésus, ainsi, pour écouter Dieu, il faut d'abord demander à Notre-Dame la vertu la plus nécessaire pour être chrétien : l'humilité.



Comme chaque année, la procession de la Fête Dieu dans les jardins des Frères et Sœurs est un moment plus du paradis que de la terre.

- Là où passe Jésus, tout est sanctifié ; avec les mérites de sa Passion et la victoire de sa Résurrection, Jésus reporte la création à son ordre originel.

- À la suite de Jésus, le chemin de notre vie sur terre est orienté vers le but pour lequel nous avons été créés, qui est notre participation à la vie éternelle.

Jésus, présent parmi nous, nous donne un avant-goût de l'harmonie et du parfum de l'Amour éternel que nous sommes appelés à connaître parfaitement au Ciel.

COMMUNAUTÉ DE GÈNES

A San Carlo, nous avons célébré Notre-Dame de la Fortune au mois de mai avec la sainte Messe et les vêpres solennelles.

En la fête du Corpus Domini, après la célébration de la Messe, a eu lieu la traditionnelle bénédiction du Saint Sacrement depuis la loge de l'église qui fait face au Palais royal: geste de foi, simple et puissant, pour demander au Seigneur de protéger la paroisse et ses habitants.



COMMUNAUTÉ DE MAILLY

9 avril 2024 : 60^e anniversaire de la mort d'Élise Bisschop



Prière à la tombe d'Élise

Pour cet anniversaire particulier, a eu lieu le magnifique récital d'Étienne et Jo-

celyne Tarnaud le soir du samedi 13 avril à Trucy-sur-Yonne, sur le thème de la Résurrection.

Le dimanche 14, la Sainte Messe a été suivie d'une conférence sur l'engagement d'Élise auprès de la Fraternité des Malades. Vers la fin de sa vie, en effet, elle a voulu devenir tertiaire dominicaine pour être mieux aidée dans sa recherche du don total et absolu. Au sein de la Confrérie des malades, comme parmi les habitants de Mailly-le-Château, Élise était un rayon de lumière, tant par sa foi que par son sourire.

MISSION FRATERNELLE AU CANADA

Notre apostolat à Montréal a commencé il y a cinq ans par l'envoi de livres de notre Père à quelques jeunes que Sr Marie-Imelda avait rencontrés. Nous y sommes allés une première fois pour rencontrer le groupe d'évangélisés-évangélistes «A3», fondé par Cyril Azzi. Ces jeunes, confrontés à la difficulté de trouver des prêtres ou des laïcs qui aient le temps de répondre à leur soif de vérité, de prière et de vie intérieure, avaient décidé de se former entre eux, avec un programme et un règlement bien précis, et d'annoncer l'Évangile.

Deux ans plus tard, suite aux restrictions du confinement sanitaire, le groupe s'était dissous mais, face aux attentes de ces jeunes qui continuaient à nous interpellier, nous sommes retournés auprès d'eux. La Providence a voulu que nous soyons accueillis par le curé de la même église où, deux ans plus tôt, nous les rencontrions.

Nous y allons de nouveau maintenant avec un objectif plus précis, en entente avec les Pères Sulpiciens. Du 18 juin au 12 août,



nous vivons une expérience de mission à la Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes à Montréal. Dans ce sanctuaire situé au cœur de la ville, dans un quartier plutôt pauvre, la Vierge Marie attire, comme à Lourdes, de nombreuses personnes, avec toutes sortes de besoins spirituels, moraux et matériels.

En cette période estivale nous pourrions séjourner au presbytère de Saint-Joseph-de-Bordeaux où nous étions l'année dernière et, ainsi, rencontrer les jeunes qui continuent de se renouveler de semaine en semaine «À l'écoute de l'Évangile».

LA CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-LOURDES DE MONTRÉAL

Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice



Au centre de Montréal s'élève une chapelle issue du cœur d'un artiste-apôtre : Napoléon Bourassa (1827-1916). Celui-ci a fait de la Chapelle Notre-Dame de Lourdes un beau et grand album mariologique où toute la décoration intérieure conduit au centre de la coupole, qui illustre la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.

Ouverte au culte le 30 avril 1881 par les prêtres de Saint-Sulpice de Montréal, cette enclave mariale est devenue une véritable oasis de prière et de paix, permettant à la Vierge d'accueillir les pèlerins de tous

les coins de Montréal et de Québec.

Si cette Chapelle eut une place spéciale dans le cœur de Bourassa, l'on peut dire que, depuis 1881, pour des millions d'hommes et de femmes, elle fut et elle est encore un lieu privilégié de rendez-vous avec le Seigneur et sa Mère Marie.

La grande statue de la Vierge, au-dessus du maître-autel, nous montre la Vierge comme une femme ayant la majesté de l'âge mûr. Les yeux ouverts sur l'infini, elle exprime le ravissement de l'extase : c'est Marie en contemplation devant l'auguste Trinité, dans la sérénité du bonheur éternel. Cette grande statue a été bénie par Mgr Fabre en 1881.

La Vierge dorée qui domine la façade extérieure de la Chapelle est coulée dans le bronze et recouverte d'une mince feuille d'or. La Vierge y est représentée jeune et majestueuse, debout sur la sphère du monde, écrasant de son pied gauche le serpent. Elle

fut érigée en 1904, lors du cinquantenaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception.

*De jour et de nuit,
cette Vierge brille
aux yeux des passants
sans cesse attentive et
présente
à tous ses enfants
au cœur de cette
Ville-Marie
qu'on appelle aujourd'hui
Montréal.*



Malgré la démolition de la majeure partie des édifices constituant autrefois le quartier latin, la Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes de Montréal demeure intacte et intouchée.